

1° L'hypothèse de supercherie devient tout à fait invraisemblable quand on songe que la garde du trésor est confiée à un groupe de personnages laïques et ecclésiastiques désignés par le roi et reconnus pour leur haute honorabilité. Se peut-il que la totalité de cette dynastie ininterrompue de cinq siècles ait été malhonnête au point de se prêter unanimement à une telle profanation ? Se peut-il que parmi ces centaines et ces centaines de personnes il ne se soit pas trouvé une âme assez droite pour dénoncer une manœuvre aussi basse ? Cette imposture serait, dit Alexandre Dumas, " plus miraculeuse que le miracle."

2° Les accusateurs ont toujours échoué quand ils ont tenté de trouver la supercherie. La liquéfaction aurait été attribuable à

a) une dissolution d'antimoine ; or l'antimoine n'a été découvert qu'en 1799.

b) Un mélange de blanc de baleine et d'éther rougi avec l'orcanète ;

c) un mélange de suif, d'éther et de vermillon ;

d) du savon coloré dissous dans l'éther ; mais malheureusement pour ces trois hypothèses à base d'éther, ce merveilleux liquéfiant n'a été découvert qu'en 1540 ; et on a des preuves que le miracle se produisait cent cinquante ans plus tôt.

3° D'innombrables témoins oculaires, cardinaux, évêques, princes, philosophes, physiciens, chimistes, écrivains, curieux de tous âges, de toutes religions, et de tous pays, incrédules ou indifférents, affirment l'absence de toute supercherie.

4° Des travaux scientifiques prouvent qu'elle ne peut exister :

a) En 1880, le chimiste Pietro Punzo fait des expériences sur le reliquaire et son contenu ; il conclut que *le phénomène est physiquement inexplicable* et que *la seule conformation du reliquaire démontre qu'une supercherie est impossible*.

b) L'abbé Sperindeo, savant physicien, fait en 1902, l'analyse spectrale de la substance de l'ampoule et y trouve le spectre du vrai sang. De plus, la même année, il pèse le reliquaire avec l'ampoule pleine, puis avec l'ampoule à moitié, et trouve une différence de poids (26 grammes) correspondante à la variation de volume, l'ampoule demeurant constamment close.

c) Deux ans plus tard, en 1904, un jésuite, le R. P. Sylva, confirme les résultats de l'analyse

spectrale et renouvelle avec constatations identiques l'expérience de la pesée.

Il n'en faut pas autant pour croire à la réalité d'un miracle.

V.— LES IMPRESSIONS D'UN TÉMOIN

Que si, maintenant, vous demandez au signataire de ces lignes ses impressions de témoin oculaire, il vous dira, en s'excusant, au préalable, de parler à la première personne :

La cérémonie du miracle de saint Janvier a été la dernière étape dans la satisfaction d'une curiosité éveillée, en Cinquième, au Petit Séminaire, par le professeur de géographie d'Europe, attisée par la brève mention dans les dépêches du renouvellement du prodige, exaspérée enfin, j'oserais dire, au début des vacances universitaires de 1917, par une visite à la Chapelle même du Trésor.

Je fis en sorte de pouvoir assister à la liquéfaction du 19 septembre 1918.

Je m'y suis rendu en curieux et en chrétien : en curieux, bien décidé à observer de mon mieux les événements et à noter toute manœuvre qui pourrait mal impressionner un esprit averti, incrédule et critique ; en fidèle, bien décidé d'en profiter pour affermir ma foi dans les interventions surnaturelles et d'en tirer à l'occasion un argument apologétique.

Le curieux a été satisfait ; le fidèle a été édifié.

Le curieux a proclamé la réalité du miracle ; le fidèle a fait un acte de foi plus fervent.

Devant le miracle, devant l'évidence de l'intervention divine, la première impression vous met les larmes aux yeux et vous fait courir dans le dos ce que j'appellerais le frisson des grandes circonstances ; la seconde vous fait regretter l'absence de vos parents, de vos amis, de tous vos compatriotes ; la troisième est un désir ardent d'assister au miracle le lendemain matin, puisque le sang liquéfié sera rapporté le soir dans sa niche et se coagulera durant la nuit.

C'est ce que je fis ; le miracle se renouvela le vingt au matin, après vingt-cinq minutes d'attente.

J'aurais pu répéter l'expérience chaque jour de l'octave ; mais ma foi de témoin oculaire était suffisamment éclairée.